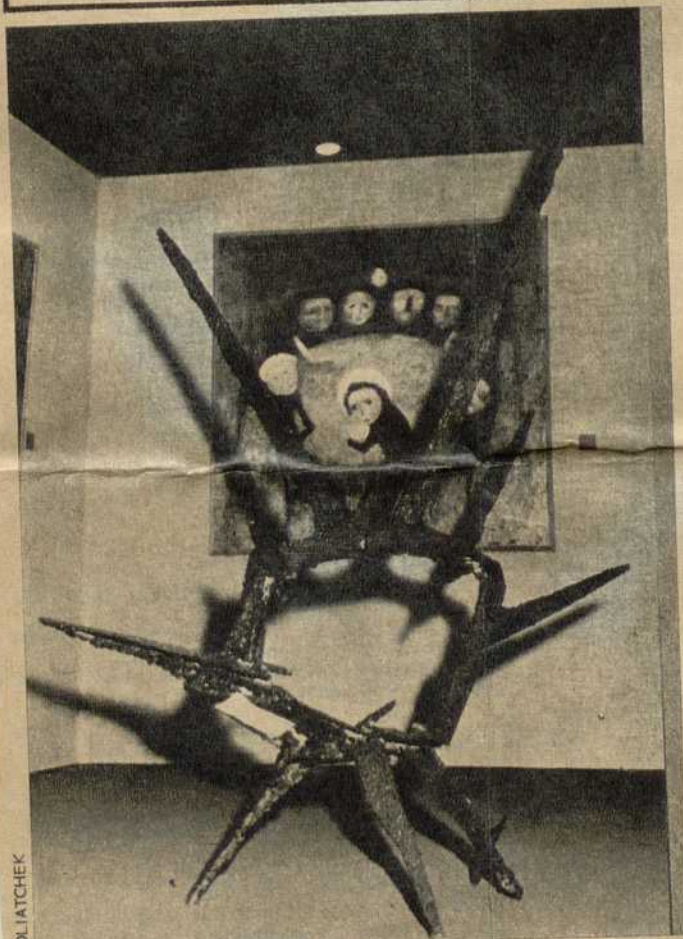


Profitons de la couleur pour parler peinture



POLIATCHEK

Au moins par curiosité (car vous risquez de bondir !) essayez de suivre l'émission d'A. Fermigier et J.-M. Meurice sur la Biennale de Paris qui se tient en ce moment au Musée d'Art moderne. La Biennale est née d'une idée d'André Malraux : ouvrir une vaste exposition pour les artistes de moins de trente-cinq ans. L'œuvre ci-dessous, intitulée « Le Coq », d'un artiste de Turquie, est des plus sages. La plupart des productions des autres « jeunes turcs » de tous les pays sont des gadgets, des mécaniques, des structures étranges ou farfelues. De quoi être dérouté ! Mais il faut, en tout cas, essayer de comprendre.

DIMANCHE 22 OCTOBRE. VOIR 19 H. CH. 2

C'EST tellement exact que cela semble évident : avec la télévision en noir et blanc, on peut parler des peintres, mais on ne peut donner une idée de leur peinture.

— Avec la couleur, on passe de la mort à la vie.

C'est André Fermigier qui nous déclare cela d'entrée, à propos des émissions qu'il réalise, avec Jean-Michel Meurice, depuis le 1er octobre pour le magazine culturel du « Nouveau-Dimanche » sur le petit écran. Il semble que Fermigier n'ait attendu que cela — la couleur — pour initier les téléspectateurs à la peinture. Avec l'enthousiasme, la chaleur, la sympathie qui caractérisent ce professeur d'histoire de l'art, qui est aussi journaliste, critique...

Mais par où commencer ? Tout semble à faire. La peinture est, pour le grand public, le plus ignoré, le plus mystérieux des arts. Le microsillon et la radio ont apporté la musique ; la radio et la télévision ont apporté la littérature et le théâtre à un large public. Mais ces techniques de diffusion et de vulgarisation n'ont pas pu faire grand-chose pour la peinture — ne serait-ce que parce que la peinture sollicite davantage l'œil que l'oreille. Alors, oui, par où commencer ?

Il y avait de l'art dans cet or

— Il faut partir de l'actualité, de ce que les téléspectateurs peuvent aller voir, de ce qui peut les concerner. Il faut partir des grandes expositions.

— Et comment traiterez-vous ces sujets ?

— Sous l'angle de l'événement.

Pourquoi, en effet, une grande exposition de peinture n'aurait-elle pas le même retentissement que le Salon de l'automobile, par exemple ?

— Notez que, depuis quelques mois, des expositions à Paris ont eu un retentissement tel qu'il était inimaginable il y a seulement deux ou trois ans. Rappelez-vous les 200.000 personnes qui ont été voir Vermeer, les 800.000 qui ont été voir Picasso, les 1.200.000 qui sont allées voir Toutankhamon.

— Ceux-là sont allés voir l'or plutôt que l'art...

— Peut-être, mais il y avait de l'art dans cet or... L'essentiel est que le grand public bouge, maintenant pour aller voir des expositions.

— Il ne va plus dans les musées ?

— Les musées sont des espèces de temples napoléoniens. Les grands musées sont épuisants... Ils ne sont pas à l'échelle humaine et ne sont pas faits pour les non-initiés... Ce qui n'empêche qu'eux aussi reçoivent de plus en plus de visiteurs. Mais notre but est de faire sortir l'œuvre d'art de ces ghettos, de lui faire rejoindre la vie quotidienne. A partir de l'événement, nous espérons informer et initier.

Emile CADEAU.